

Un travail de fourmi pour sauver les faons

FAUNE Grâce à l'apport de drones équipés de caméras thermiques, des bénévoles ne comptent pas leurs heures, ni de travail, ni de sommeil, pour protéger les nouveau-nés avant que la faucheuse ne passe.

TEXTES ET PHOTOS EMILE PERRIN

Lundi matin, 6h, le binôme Gilles Eichenberger et Vanessa Muster est déjà à pied d'œuvre depuis presque deux heures. Membre de l'association Sauvetage faons Jura bernois, le duo passe des parcelles de pâturages au peigne fin avant que les agriculteurs ne fauchent. Et avant d'aller au travail. Bénévoles, ils connaissent la région comme leur poche, ont le nez pour savoir où les chevrettes peuvent potentiellement cacher leurs petits. Et ainsi, les sauver. «Depuis cette année, les agriculteurs peuvent annoncer et dessiner sur internet les champs qu'ils vont faucher dans la journée», explique le président de l'association.



«Ce n'est pas de tout repos, mais on sent que l'intérêt général augmente.»

GILLES EICHENBERGER
PRÉSIDENT DE SAUVETAGE FAONS
JURA BERNOIS

Pour la troisième année, Gilles Eichenberger et ses comparses – une vingtaine de bénévoles – sillonnent la région à l'aide de drones. Ce lundi matin, trois équipes sont engagées simultanément. «C'est une période chargée», dévoile celui qui est par ailleurs technicien dans le service après-vente.

La matinée débute à Corcelles. Venu en repérage samedi – fait assez rare, faute de temps –, Gilles Eichenberger prédit la présence de deux faons. Le drone à caméra thermique est chargé de vérifier s'ils sont toujours là. La programmation de l'appareil «découpe» la parcelle en bandes d'une trentaine de mètres et la survole. Soudain,



Pas facile de détecter un faon, même quand on passe à côté de lui à pied. Imaginez ce qu'il en est au volant d'un tracteur.

trois points blancs apparaissent à l'écran. «La chevrette est à proximité. Elle préfère les champs en bordure de forêt. Elle met bas dans les pâturages car les petits ne génèrent pas d'odeur et ne bougent pas. Les prédateurs, le renard en particulier, n'aiment pas se mouiller dans la rosée. En outre, les deux petits ne sont pas cachés au même endroit», précise Gilles Eichenberger.

Les faons sont donc en sécurité. Sauf si une faucheuse passe par là. Une fois les petits repérés, il s'agit de les mettre à l'abri. Cageot en main, les sauveteurs se dirigent vers les nouveau-nés. A leur approche, la maman prend la poudre d'escampette. Même à pied, à quelques mètres du faon, il est extrêmement difficile de le situer. Inutile de préciser qu'au volant d'un tracteur la mission relève de l'impossible.

«Nous le plaçons sous un cageot, y installons une pierre dessus pour qu'il ne s'échappe pas. Nous le recouvrons ensuite d'herbes pour le protéger de la chaleur et plantons une branche pour signaler son emplacement à l'agriculteur», détaille le sauveteur. L'opération est évidemment également effectuée pour le deuxième membre de la fratrie. L'agriculteur pourra ensuite faucher sereinement en évitant le faon, qu'il libérera une fois son œuvre terminée.

215 faons sauvés

Le travail avec la caméra thermique doit être effectué avant que le soleil ne se lève. «Le sol est à une dizaine de degrés, le faon est ainsi plus facilement repérable», précise le pilote avant de prendre la direction d'autres pâturages. La matinée

mène Gilles Eichenberger et Vanessa Muster à Grandval, Belprahon et Eschert. Rien à signaler sur les deux premiers sites. Sur le troisième, la caméra détecte une source de chaleur. A l'endroit précis, plus rien si ce n'est une surface d'herbe pilée. «Une chevrette a dormi à cet endroit et a quitté les lieux il y a maximum deux heures, c'est pourquoi l'herbe est encore chaude», explique Gilles Eichenberger.

Le président et son binôme peuvent aller travailler... avant de remettre la compresse le soir même, puis le lendemain matin. «La semaine sera bien remplie», confirme-t-il. «Même si tous les agriculteurs ne fauchent pas en même temps, en fonction de l'altitude ou de l'affectation de l'herbe. Nous pratiquons entre mi-avril et début juillet.»

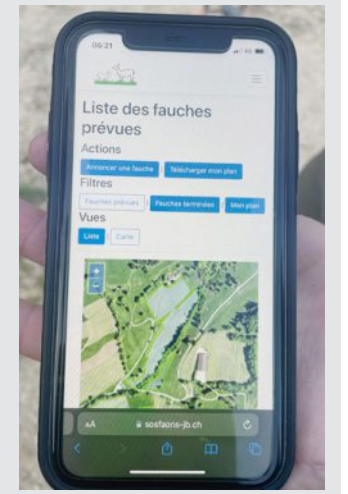
Ainsi, l'association en appelle à de potentiels bénévoles. «Nous en avons de tous horizons», se réjouit Gilles Eichenberger, qui a passé 160 heures en 2021 pour sauver des faons – 215 l'ont été sur les deux dernières années grâce à l'aide des drones. Ces petites bêtes si mignonnes qui attirent la sympathie. Mais pour les sauver, outre la passion, il faut aussi avoir la capacité à se lever bien avant l'aurore plusieurs jours d'affilée.

«Ce n'est pas de tout repos, mais on sent que l'intérêt général augmente», constate l'expert. Reste à convaincre certains agriculteurs encore récalcitrants. «Notre service est gratuit et accessible. Nous nous plions en quatre pour eux», termine Gilles Eichenberger.

Pour de plus amples informations:
www.sauvetage-faons-jurabernois.ch

«Aucune raison de ne pas l'utiliser»

«Cela fait trois ans que l'on fait appel à Sauvetage faons Jura bernois. Depuis cette année, on peut même envoyer par internet les parcelles que nous souhaiterions soumettre à un contrôle avant de les faucher. Tout est mis à notre disposition, qui plus est gratuitement, pour sauver les faons cachés dans nos pâturages. Il n'y a aucune raison de ne pas faire appel à l'association. Je ne comprends même pas ceux qui ne le font pas.» Le message de Sarah Angst est clair. Lundi matin, deux faons ont été trouvés par l'équipe de bénévoles sur une de ses parcelles fauchées en fin de journée. «Cela fait sept ans que nous exploitons dans la région. Mon mari a fauché une fois un faon. C'est quelque chose d'horrible. Nous travaillons avec la nature, il faut la protéger et la préserver. Nos pâturages sont riches», relance l'agricultrice. «Le service de Sauvetage des faons nous apporte de l'aide, nous rassure avant le fauchage et nous permet de libérer du temps pour d'autres tâches.»



Une fois la source de chaleur détectée, les bénévoles vont vérifier qu'il s'agisse bien d'un faon. Si tel est le cas, ils le mettent à l'abri sous un cageot avant de marquer l'endroit pour que l'agriculteur le repère facilement.